

## Cours 4 Arendt :

### La vérité de fait est-elle condamnée à l'impuissance et à l'échec ?

Remarque : lors de la lecture de la section III de l'article « Du mensonge en politique », on assiste à l'énumération des images fausses fabriquées par les dirigeants des EU, par les spécialistes et les conseillers politiques pour justifier l'entrée en guerre du pays au Vietnam, puis à leur révocation par Arendt qui s'appuie alors sur les rapports des agents secrets.

| Images / objectifs officiels   | Réalité rapportée, décrite par les agents secrets   |
|--|---|
| La théorie des dominos : Théorie selon laquelle les pays autour du Vietnam Nord et de la Chine vont petit à petit devenir communistes.                             | Faux selon deux rapports de la CIA sauf peut-être pour le Cambodge.   |
| La conspiration communiste extérieure qui soutiendrait les vietnamiens. on prend la décision de bombarder le Vietnam du Nord pour couper les vivres aux Viêt-Cong. | Faux : le conflit est avant tout une guerre civile entre les Vietnamiens du Sud eux-mêmes.                                |
| Conspiration monolithique communiste mondiale menée par le bloc sino-soviétique.   | Faux : mésentente Moscou / Chine historique. + But de contenir la Chine atteint très tôt et la guerre a pourtant continué |

Comment se fait-il que l'on ait si facilement manipulé ou ignoré les faits ? Il faut noter l'utilisation de l'image de la maladie pour désigner la tromperie et le mensonge : « le mensonge a pu proliférer au sein de tous les services officiels, tant civils que militaires » (« Du mensonge en politique », section I)

#### I\_ Les problèmes rencontrés par la vérité de fait qui la rendent impuissante

- Sa contingence

P. 309, « Vérité et politique »

Les faits auraient toujours pu être différents de ce qu'ils sont. Ils sont aléatoires, hasardeux, ce qui fait qu'on les a souvent mal pris au sérieux en philosophie ainsi qu'en politique. Les affaires humaines ont même été écartées par certains philosophes. Notamment, Kant doutait « qu'aucune vérité d'importance puisse être jamais découverte dans la "désolante contingence" d'une suite d'événements qui constitue le cours de ce monde » (p. 309).

- Elle est vite transformée en opinion

Elle n'est « pas plus évidente que l'opinion » (p. 310). On trouve facile de la rejeter comme si c'était une opinion. De plus, la vérité de fait se fonde sur des témoins oculaires qu'on peut contester, des documents, des archives, contestables aussi si l'on veut le faire. Pour les contester, il faut y opposer d'autres témoins, d'autres documents : c'est la majorité qui l'emportera. C'est finalement le même phénomène qu'avec l'opinion, car rien n'empêche une majorité de témoignages d'être faux, alors qu'une minorité représenterait la vérité.

- Le triste sort des diseurs de vérité

→ le diseur de vérité est impuissant : il n'est pas homme d'action : « la simple narration des faits » ne mène à aucune action politique. Normalement, cette narration tend à la simple acceptation des choses (ce qui ne signifie pas que des organisations politiques ne puissent pas légitimement utiliser la révélation des faits ou que certains faits rendus publics ne puissent pas venir appuyer certaines revendications). La bonne foi ne contribue pas à changer le monde. Elle n'est pas action sur le monde, en conséquence, on ne la considère pas vraiment comme une vertu politique. Arendt va plus loin encore et dans la conclusion de l'article « Vérité et politique » (section V), elle affirme que le diseur de vérité n'est plus crédible dès qu'il prend part à la vie politique, dès qu'il utilise la persuasion et la violence, dès qu'il utilise les mêmes « armes » que ces adversaires. Csq : le diseur de vérité est condamné à une certaine forme de solitude ou alors à mettre sa vie en danger s'il prend part à la vie de la cité.

→ la contingence des faits joue en sa défaveur : il est moins crédible que le menteur

Les faits auraient tjs pu se dérouler autrement. Ils n'ont donc aucune trace de nécessité dans l'esprit humain, « aucune trace d'évidence ou de plausibilité » (p. 320). Le menteur, qui lui se sent libre de modifier les faits à sa guise, selon le bon plaisir et les attentes de ceux qui l'écoutent, semblera tjs plus convaincant. Il a « la vraisemblance de son côté » (p. 320). Son argumentaire paraît « plus logique » dans la mesure où il fait disparaître comme par hasard « l'élément de surprise » qui caractérise tout événement réel. Même idée reprise dans l'article « Du mensonge en politique », section I : « La tromperie ne rentre jamais en conflit avec la raison, car les choses auraient pu se passer effectivement de la façon dont le menteur le prétend. Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre. »

→ Ils sont ignorés :

Les dirigeants américains n'ont pas pris la peine de se documenter sur le Sud-Asie ni de lire les rapports très précis et détaillés des services secrets. Ils ignorent tout de la révolution chinoise ainsi que des différends entre Moscou et Pékin, de même que personne ne savait que depuis deux mille ans les Vietnamiens n'avaient cessé de combattre des envahisseurs extérieurs (et donc qu'ils sont attachés à leur indépendance et pas si prêts que cela à subir le joug de la Chine ou de la Russie !). En outre, le Vietnam est tout sauf une "petite nation arriérée", c'est une nation évoluée. « Ce dont le Vietnam est dépourvu, ce n'est pas "culture" mais d'importance stratégique [...], pas de terrain propice aux évolutions d'une armée moderne mécanisée, pas de cible de grande importance pour des bombardiers aériens. » (page 49, « Du mensonge en politique »)

## **II\_Mais il existe des solutions pour la garantir.**

- L'importance des Humanités : Historien + romancier « Vérité et politique », section V, pp. 333 – 335

Arendt conclut que la réalité ne peut être connue telle qu'elle est vraiment : « Qui dit ce qui est – legei ta eonta – raconte tjs une histoire », dans laquelle les faits perdent leur contingence, et prennent un sens. L'historien ou le romancier nous permettent de comprendre le monde. Les faits même s'ils sont déformés par leurs « états d'âmes ou leurs mouvements du cœur » nous apprennent qqchose du monde. Par la catharsis, purgation des passions, on accepte les faits tels qu'ils sont décrits. Et « de cette acceptation, qu'on peut aussi appeler bonne foi, surgit la faculté de jugement ». L'historien et le romancier poursuivent de façon désintéressée la vérité (le 1er à le faire est Homère qui s'est autant intéressé au sort des Grecs – « son camp », qu'à celui des Troyens)

- Foi en la démocratie et en l'intelligence

→ les citoyens ne se laissent pas si facilement manipuler

Pendant le conflit au Vietnam, les décideurs de cette guerre n'ont pas tout à fait réussi à manipuler l'opinion, « l'esprit » des gens car les EU sont demeurés une nation libre, où les citoyens avaient accès à d'autres sources d'info que les infos officielles, sources contradictoires, d'ailleurs la publication des documents du Pentagone n'ont pas vraiment apporté « de révélations spectaculaires ».

Des intellectuels, comme Arendt, osent remettre en question les décisions, les stratégies et les actes des dirigeants et de leurs conseillers : voir la section IV de l'article « Du mensonge en politique » scandé par la question « Comment ont-ils pu ? » à laquelle la philosophe cherche véritablement une réponse mais qui a aussi une valeur rhétorique puisqu'elle marque bien entendu son indignation.

→ certains individus désirent faire éclater la vérité.

Existence d'une enquête interne sur les rapports EU/Vietnam, les dirigeants américains ont su se remettre en question. Cet effort gigantesque et systématique d'analyse interne fut fait à la demande d'un des principaux responsables (McNamara) qui chercha à "découvrir les erreurs commises" et à Daniel Ellsberg qui les confia au journal le plus respectable pour en assurer une large diffusion : sursaut de dignité et d'humanité qui préserva pendant un court instant la réputation des É-U dans le monde. McNamara s'est soudain souvenu qu'il devait à ses aïeux « "le respect dû à l'opinion de l'humanité" ».